

# UN AN EN CHAMPAGNE-ARDENNE

*Alžběta Vitková*

Je m'appelle Alzbeta Vitkova, j'ai 17 ans et j'ai passé une année au Lycée Sévigné à Charleville-Mézières dans la région Champagne-Ardenne.

Au début, j'ai voulu aller en France pour un ou deux mois mais quand j'ai su qu'il y a le programme « Un an en France », j'ai changé d'avis. J'ai trouvé que ma région, la Région Vysočina, en cadre du programme national permet chaque an à un élève de passer une année scolaire en Champagne-Ardenne, en région jumellée. Je me suis inscrite, j'ai envoyé une lettre de motivation, j'ai passé un entretien et voilà, quelques mois après je me suis retrouvée à la frontière franco-belge, à Charleville-Mézières.



Mon lycée était un lycée normal, il n'y avait aucun cours FLE (comme j'ai lu dans des autres témoignages), ce que j'ai regretté au début mais je me suis habituée très vite. Mes connaissances de français étaient satisfaisantes depuis le début alors je n'avais pas besoin de cours ou de temps supplémentaire. Au contraire, le fait que les professeurs ainsi que mes camarades de classe m'ont traité comme si j'avais vécu en France avec mes parents depuis toujours, m'a beaucoup aidé parce que j'étais obligée de m'adapter totalement. Grâce à cela, j'ai eu assez de confiance pour passer le bac français à la fin de l'année.

Ce que j'apprécie au lycée français, c'est sans doute la variabilité de choix – en Première, on peut choisir la filière, notre centre d'intérêt. Grâce à cela, je pouvais me concentrer aux langues étrangères et à la littérature en cadre de la série L. De plus, mon lycée m'a permis d'apprendre non seulement le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand, mais aussi le latin et le grec. Ce système est beaucoup plus flexible.



Le cours dure 55 minutes, il y a deux pauses de 10 minutes, le reste soit de 5 minutes, soit rien du tout. Et avec les options, j'avais le cours de 8h jusqu'au 18h plusieurs fois par semaine, ce qui était peut-être même trop fatiguant. Ceci était (surtout au début) un inconvénient pour moi mais je me suis habituée.

Par rapport à chez nous, pendant le cours, on prend bien sûr des notes, mais on doit surtout parler avec le professeur, argumenter et défendre ses idées. En histoire-géographie, on fait des dissertations, des analyses de documents, des croquis et des schémas (des cartes simplifiées qu'on doit dessiner à partir de nos connaissances et de la problématique posée). En français, on fait des commentaires littéraires, des dissertations et des questions sur corpus.



Pour avoir une bonne note, on doit analyser les procédés et argumenter. En langues, tout est basé sur des textes, même en sciences, si on connaît bien la méthode et on comprend les documents, on n'est même pas obligé de connaître le cours. Cela est une grande avantage – il faut maîtriser le cours, néanmoins il ne faut pas le réciter, il faut l'interpréter. Cette attitude m'a aidé à enfin retrouver le goût pour la lecture.



De l'autre côté, il y avait quand même un privilège tchèque que j'ai rarement trouvé à mon lycée – c'est l'interrogation orale. A mon avis, à part de quelques épreuves du baccalauréat (des épreuves de langues et l'option histoire-géographie pour la Terminale S), les Français sous-estiment l'importance de l'interaction orale et ceci est bien chez nous.

Une autre différence entre le système d'éducation tchèque et française est d'après moi l'évaluation de 0-20 (à la place de 1-5), mais aussi les appréciations orales et écrites des professeurs. Je trouve que c'est vraiment utile de dire quelques mots sur chacun des élèves pour les encourager parce qu'après, ils sont plus motivés.

Au niveau de la culture, j'ai trouvé quelques différences entre moi et mes amis français, mais elles n'étaient jamais des obstacles pour la communication. J'étais contente que les Français ne m'ont pas jugé d'après ma nationalité même si je venais de l'est et on l'a senti parfois.





J'ai quand même vite réussi à accepter leurs coutumes alors je me suis habituée par exemple à se faire la bise, ce qui était très étrange pour moi !

Pourtant, je n'ose pas beaucoup juger les différences entre la France et la République tchèque puisque j'ai vécu dans un département très particulier, en Ardennes. Il s'agit d'un département rural, les habitants gagnent leur vie dans le secteur agricole et cela était un changement presque brutal pour moi. Mes parents d'accueil travaillent toute la journée à la ferme alors on n'a pas voyagé et je n'ai connu presque que la maison ou les maisons de leurs proches. J'ai remarqué aussi les différences dans la formation des enfants dans les familles – par rapport à chez nous, ils ont plus de liberté mais aussi plus d'obligations et de responsabilité. Par contre, la vie familiale y est très riche. J'ai rencontré tant de tantes, oncles, grands-parents, parrains, marraines etc. !



Ce qui m'a très plu, c'était l'attitude envers ma culture. Bien que j'aie dû expliquer où se trouve mon pays, beaucoup de professeurs et de mes amis ont été intéressés par nos traditions, notre point de vue etc., bref notre culture. Les Français, d'après ce que j'ai vu et vécu, sont ouverts aux autres, peut-être grâce à leur histoire avec des colonies et des immigrants.

Mon séjour était pour l'instant l'expérience la plus enrichissante de ma vie. Bien sûr, je n'ai pas vécu que des bonnes choses mais c'est normal. Cette expérience m'a permis de connaître la culture française qui m'a fasciné depuis toujours et, évidemment, j'ai perfectionné mon français pour, un jour, avoir la possibilité d'étudier à la faculté en France. Je crois que l'année dernière m'ai permis de mûrir, pas totalement mais au moins un peu car j'ai dû résoudre des problèmes toute seule, ce qui m'a montré aussi un autre aspect de vie. Je suis vraiment reconnaissante aux organisateurs de ce programme et à mes parents de m'avoir permis de vivre cette expérience qui a sans doute influencé ma vie.